

Greenhouse

UN FILM DE LEE SOLHUI

KOREAN FILM COUNCIL présente une production KAFI (KOREAN ACADEMY OF FILM ARTS) Avec le soutien de KAFI FUND Écrit et réalisé par LEE SOLHUI Avec KIM SEBYUNG, YANG JAESEUNG, SHIN YEUNSOOK, WON MIWON, AHN SOYO
Producteur JOH KEUNSHIK Producteur associé KANG KYUNGIL Image HYUNG BOW Montage LEE SOLHUI Lumière LEE YUSEOK Décors LEE HEEJONG Costumes PARK SEHEE Maquillage KIM YOUNG Musique KIM HYUNDO Son LEE SEUNGCHUL Ventes internationales FINCUT

© 2022 KOREAN FILM COUNCIL. ALL RIGHTS RESERVED



CREATION © JEFF HAINBURY



présente

GREENHOUSE

un film de **Lee Solhui**

SORTIE LE 29 MAI 2024

DISTRIBUTION

ART HOUSE FILMS
44, rue Montcalm – 75018 PARIS
Tel : 01 84 83 13 60
contact@arthouse-films.fr

PRESSE

MAKNA PRESSE - CHLOÉ LORENZI
MARIE-LOU DUVAUCHELLE
Tel : 06 71 74 98 30
info@maknapr.com

SYNOPSIS

Aide-soignante à domicile, Moon-Jung s'occupe avec bienveillance d'un vieil homme aveugle et de sa femme. Mais quand un accident brutal les sépare, tout accuse Moon-Jung.
Elle se retrouve à devoir prendre une décision intenable.

ENTRETIEN AVEC LEE SOLHUI

Scénariste, Réalisatrice

Greenhouse est votre premier long-métrage, quelle a été votre inspiration ?

L'origine du projet est très personnelle. Ma mère s'est occupée de ma grand-mère atteinte de démence et le film est inspiré de cette relation. Alors qu'elle aimait pourtant travailler bénévolement, elle trouvait ça très difficile lorsqu'il s'agissait de sa propre mère. C'est en observant cette relation très intime que m'est venue l'histoire du film.

La question de la prise en charge des personnes âgées est récurrente dans le cinéma coréen, quel regard souhaitiez-vous porter sur cette thématique ?

Le récit de *Greenhouse* peut sembler éloigné de nous et on aurait tendance à ne pas s'identifier à ces vies. Pourtant par nature nous grandissons et nous mourons tous. Je ne voulais pas traiter la thématique de l'accompagnement de la vieillesse comme l'histoire de quelqu'un d'autre ou comme une histoire qui concernerait uniquement la Corée, mais plutôt dans ce que ce sujet a d'universel. Et bien que mon traitement de cette question prenne une direction trouble, et même sombre, il était inévitable pour moi, dans ma mise en scène, d'aller jusqu'à cet extrême et d'aborder ce thème de cette manière.

Comment êtes-vous parvenue à éviter le piège d'une construction épisodique du récit, que l'on retrouve souvent lorsque l'on passe du court au long-métrage ?

J'ai eu la chance d'étudier à la Korean Academy of Film Arts, et j'ai pu réaliser un long-métrage immédiatement après avoir tourné mon dernier court-métrage. Cette transition rapide m'a beaucoup aidée. La plus grande différence en tournant un long-métrage était pour moi de déterminer la narration du récit en anticipant la réaction des spectateurs. Je pense que c'est l'une des choses que j'ai apprises à la Korean Academy of Film Arts, qui est connue pour être assez impitoyable. Les professeurs continuent, tout au long du travail d'écriture, d'émettre des critiques sur votre scénario et j'ai appris à adopter une position objective vis-à-vis de mon travail, à ne pas m'enliser dedans. Je pense que c'est la raison pour laquelle j'ai pu éviter le piège de construire mon long-métrage comme une version étendue d'un court-métrage.

La première scène traduit un isolement écrasant, pourquoi avoir choisi d'ouvrir le film sur cette maison recouverte d'une bâche noire ?

Je voulais tourner dans une maison en plastique transparent, mais en discutant avec le chef électricien j'ai compris que l'on n'arriverait pas à obtenir quelque chose de réaliste. J'ai alors pensé qu'une bâche noire donnerait une impression d'isolement, comme une grotte - voire une caverne - et j'ai donc choisi de l'installer de cette manière.

Cette séquence d'ouverture introduit un climat hostile, d'abord par la vue de cet espace isolé et désert. Puis par un bruit de frappement, qui invite le spectateur à le suivre, comme une introduction. C'est une entrée en matière assez abrupte, mais c'est une manière d'inviter le spectateur à plonger entièrement dans cette hostilité et accepter ce qui va suivre.

Pourquoi avoir choisi de ne pas dévoiler aux spectateurs le passé familial de Moon-jung et les raisons de la violence qu'elle s'inflige ?

Dès qu'elle se réveille le matin, elle se lève, se lave les cheveux, les sèche et se gifle les joues pour survivre un jour de plus. Je voulais montrer que chaque journée requiert d'elle une combativité extraordinaire, c'est une question de survie.

Mais j'ai décidé intentionnellement de ne pas expliquer au public la relation entre Moon-jung et son mari. Sa raison de vivre est son fils. La scène dans laquelle il lui dit « tu pourras me supporter ? À chaque fois, je te ferai penser à papa » montre que si de nombreuses familles vivent heureuses et en harmonie, la famille peut malgré tout être un espace de violence. Les membres d'une famille peuvent ne pas se côtoyer, se rejeter, se haïr ou vouloir disparaître. Je

souhaitais explorer ces réalités troubles qui existent bel et bien, même si elles vont à l'encontre de l'idée que l'on se fait de la famille.

Influencé par sa relation avec Moon-jung, le personnage de Soon-nam est peut-être celui dont l'évolution est la plus manifeste. Pouvez-vous nous parler de la relation entre les deux femmes ?

La relation entre Moon-jung et Soon-nam est fragile. Les destins de ces deux femmes deviennent étroitement liés, mais du début à la fin, elles agissent individuellement, simplement en fonction de leur caractère naturel, et en réalité elles se méprennent l'une sur l'autre. Je pense que c'est aussi ce qui se passe dans nos relations au quotidien. Nous faisons ce que nous sommes naturellement enclins à faire et nous acceptons les autres, mais à notre manière, selon ce que l'on veut percevoir d'eux. Il en résulte une frustration et certaines relations peuvent devenir étouffantes. C'est ce qui se passe entre ces deux personnages. A aucun moment, Moon-jung n'accorde une réelle importance à Soon-nam, la compassion dont elle fait preuve est simplement le reflet de sa personnalité. Mais pour Soon-nam, qui a toujours été rejetée et à qui l'on n'a pas donné de place dans la société, ce peu d'attention va lui suffire pour s'épanouir, et sa relation avec Moon-jung va entraîner des conséquences importantes dans sa vie.

Si vous me demandez s'il était préférable qu'elles ne se rencontrent pas, je dirais que c'est le cas pour Moon-jung. Mais Soon-nam avait besoin de Moon-jung.

Face à la démence, vous dépeignez à la fois un sentiment d'empathie et d'effroi. Comment avez-vous construit le couple formé par Hwa-ok et Tae-kang ?

Depuis mon enfance, j'observe mes parents et je me dis qu'il y a toujours dans une relation quelqu'un de plus dépendant que l'autre. J'y ai beaucoup pensé lorsque j'ai créé les personnages de ce couple.

Tae-kang est un personnage dont je voulais qu'on perçoive l'égoïsme, derrière la façade de quelqu'un d'humain et de désintéressé. En réalité il ne vit que pour lui-même, il veut décider de sa propre mort pour ne garder que le souvenir de ses jours glorieux, mais ne veut pas mourir seul. Il est l'opposé de Moon-jung qui ne vit que pour son fils et s'occupe d'autres personnes. Je pense que l'égoïsme de Tae-kang est ingénieux : plutôt que de se détruire et finir malade, il a planifié sa vie, et donc sa mort, à sa guise.

À la fin du film, Moon-jung semble ne pas pouvoir être sauvée et échapper à son crime, est-ce un châtiment inévitable ?

Plutôt qu'une punition, je vois cette fin comme un nouvel élan qui permettrait à Moon-jung de repartir à zéro, pour qu'elle puisse vivre uniquement pour elle-même et par elle-même. Dans la dernière scène, j'ai demandé à l'actrice de faire comme si elle voyait son fils. Je pense que c'est cet espoir qui se reflète dans son expression. Toutes ses frustrations, ses peurs et ses désirs sont révélés à ce moment-là, moment qui lui permettra de vivre à nouveau et de manière plus transparente.

Votre interprétation est donc en réalité celle d'une fin heureuse pour Moon-jung ?

La fin reste ambivalente, je souhaitais ne pas donner une issue claire, mais j'ai pensé qu'il pourrait y avoir un moment où tout serait vraiment brûlé, où tout serait exposé et transparent, et où Moon-jung pourrait alors vivre pour elle-même. Même si on peut s'attendre à ce qu'elle soit punie par la société coréenne, je voulais qu'on puisse imaginer qu'elle continuera à vivre. Quelle que soit la fin, le dénouement sera brutal pour Moon-jung, mais dans cet enfer il y a un espoir. Certains spectateurs m'ont dit que la fin était cathartique, le public joue donc un rôle déterminant pour compléter le film.

SOLHUI LEE

Scénariste, Réalisatrice

Née en 1994, Solhui Lee a étudié les arts visuels à l'Université Sungkyungwan, avant de se spécialiser dans la réalisation à la Korean Academy of Film Arts où elle réalise plusieurs courts-métrages, dont son film de fin d'étude *Anthill*, présenté au Festival international du film de Busan. En 2022, elle réalise *Greenhouse*, son premier long-métrage.

FILMOGRAPHIE

2022 – GREENHOUSE – Festival international du film de Busan

2021 – ANTHILL (court-métrage) – Festival international du film de Busan

2020 – LOOK-ALIKE (court-métrage) – Festival du court-métrage indépendant de Daegu

2017 – THE END OF THAT SUMMER (court-métrage) – Festival international de musique et de film de Jecheon

LISTE ARTISTIQUE

Moon-jung.....Kim Seohyung
Tae-kangYang Jaesung
Hwa-ok.....Shin Yeunsook
Chun-hwa.....Won Miwon
Soon-nam.....Ahn Soyo

LISTE TECHNIQUE

Scénario, RéalisationLee Solhui

Directeur de la photographie.....Hyung Bow
MontageLee Solhui
Lumière.....Lee Yuseok
Musique.....Kim Hyundo
SonLee Seungchul, Lee Seungjin
Décors.....Lee Heejeong
Maquillage, Coiffure.....Kim Youim
CostumesPark Sehee
Effets visuelsJung Woocheul, Choi Hyejoo
Assistant réalisateurBaek Makang

Production.....Korean Academy of Film Arts (KAFA)
ProducteurKang Kyungil